

Casablanca se «décasablanquise »

Auparavant , parler de Casablanca, c'était parler de la mer , comme si l'idée même de la mer était nouvelle au Maroc. Comme si la mer appartenait aux « autres » que nous ne définissions pas. Ma grand-mère même ne parlait presque que de la mer. Elle parlait aller ou venir chez des parents qui habitaient l'ancienne médina , en indiquant qu'elle voulait aller à la mer, ou qu'elle aimait aller à Sidi Belhaj, le saint de la mer. Moi-même, j'avais associé ma petite école Mirabeau à la mer, en disant que je suis inscrit près de la mer. L'école, la nage, la collecte de nos petites pierres... étaient mélangées dans nos petites têtes. Le héros pour nous, était celui qui s'éloigne en nageant de la côte. Puis, nous avons connu Hay El Mohammadi et la mer quand les jeunes buvaient du vin près de la voie ferrée en se partageant un seul petit verre, afin de faire durer le plaisir. Notre premier nom mythique de mer, était Oukacha ou Laâoikech avant que ce dernier ne devienne nom de grande prison à l'échelle nationale. Notre premier cinéma « Shérif », le plus petit cinéma du monde, qui était aussi près de la mer, où ses héros de films se mélangeaient avec nos héros du quartier . C'est comme ça qu'on avait des voisins qui s'appelaient : Ulysse, Bou Ain, Titan, Hercule, Tarasse Boulba... Puis , notre mer a disparu petit à petit derrière de grandes constructions. Maintenant, à Casablanca, on ne parle presque jamais de la mer.

Puis, Casablanca c'était « sortir », et aller voir : Cirque Ammar, la courses aux bicyclettes, les premières manèges et surtout « les petites voitures qui se cognent », Al Manara Le grand phare que sa magique lumière frappait ses alentours et nos petits cœurs, Annafoura, la grande fontaine que ses jets d'eau se mélangeaient avec le ciel, puis sa place où on avait connu pour la première fois le théâtre de Seddiki quand sa troupe faisait des répétitions devant tout le monde. Cette place était le vrai centre de la ville, parsemée de pigeons de toute part .C'était aussi ces grands dépôts conçus par Auguste Perret qui remplissaient nos petites têtes. Les grandes Galeries Marocaines, Rahbat

Zraâ. Le grand dépôt de céréales du Maroc. La terrible coupole du Marché Criot ,
comme si c'était le grand temple que les habitants de Casablanca fréquentaient. Le
fameux boulevard Mohamed V de l'époque avec son bus de « Salk » et son antenne métallique
qui touchait la terre et le ciel à nos yeux. Sortir aussi était pour nous découvrir d'autres personnages
qui s'étaient passionnés de conte , de rire de soi-même et des autres, et qui avaient rempli
l'imaginaire des gens : Boughattat, Khlifa, Omar Alayyar, Kira. Ou des personnages qui n'avaient
jamais prononcé un mot, comme Castor, que seulement leur passage était mythique.

Ou des « quartiers- personnages » comme Hay El Mohammadi, qui était pionnier dans trois choses :
L'art de raconter, le chant, et la Résistance au début des années cinquante. Il a donné aussi de
meilleurs acteurs de théâtre .Il était un vrai musée de l'oral, avant que sa flamme ne s'éteinte, et que
ses habitants ne sont éparpillés en dehors de Casablanca, déchirés par la pauvreté et l'exclusion. En
plus de tels quartiers, il y avait des places publiques qui avaient façonné la conscience collective des
casablançais : Sahat Sraghna, Labhira, Chtaiba,Souk El Kalb... où les gens exerçaient la critique sociale,
la protestation pacifique, ou seulement se donnaient à la passion de raconter et parler. Ces places
étaient de vraies tribunes où les gens s'exprimaient et « respiraient » un peu, avant qu'elles ne
disparaissent petit à petit englouties sous le ciment et la convoitise de l'immobilier.

Ainsi la ville perd ses vrais lieux de parole sans fioriture, de rire sans épargner le soi-même, le
chant , l'imitation des personnages, et perd aussi la mer , le phare, la grande fontaine, le théâtre,
les monuments d'art déco...

Casablanca se «décasablanquise ».